

LA GENESE REALISTE DE GUSTAVE FLAUBERT

A Thesis

Presented to

The Committee on Graduate Studies

THE UNIVERSITY OF MANITOBA

In partial fulfilment

Of the Requirements for the Degree

Of Master of Arts

By

Vera Fryer

April 1951

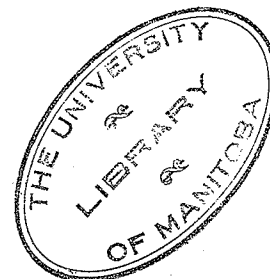


TABLE DES MATIERES

CHAPITRES	PAGES
I Introduction.....	1
II Les Bases Romantiques.....	6
1. L'Hypertrophie de l'imagination.....	7
2. L'Hypertrophie de la sensibilité.....	11
3. Conclusions.....	19
III Les Commencements du Réalisme.....	21
1. L'Ennui.....	21
2. L'Obsession des choses affreuses.....	31
3. L'Analyse: le scepticisme: l'ironie.....	34
4. L'Objectivité: le style calculé.....	41
5. Conclusions.....	46
IV "Madame Bovary, c'est moi"	48
1. L'Echec de <u>Saint-Antoine</u>	48
2. Le Voyage en Orient.....	48
3. Confessions.....	53
V Du Réalisme de <u>Madame Bovary</u> au réalisme de <u>l'Education sentimentale</u>	57
1. L'Impersonnalité supprime le lyrisme.....	57
2. Le Traitement ironique de l'amour.....	67
3. Le Romantique satirisé.....	73
4. Haine de la bourgeoisie: critique des mœurs contemporaines.....	84
5. Conclusions.....	91
VI Epilogue.....	94
Bibliographie.....	98

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION

Cette thèse se propose de suivre le développement du réalisme flaubertien depuis ses premières lueurs dans les Oeuvres de Jeunesse inédites jusqu'aux romans de l'âge mur: Madame Bovary, l'Education Sentimentale, et Bouvard et Pécuchet.

Voilà qui est assez simple, à première vue. Mais que veut dire le terme "réalisme", tel que les critiques et les romanciers du XIXe siècle en France l'entendaient? En voici quelques définitions:

"Réalisme...signifie, pour le vulgaire, non pas une méthode nouvelle de création, mais description minutieuse des accessoires."
-Baudelaire, 1857, à propos de Madame Bovary.¹

"(Réalisme)...L'Art sans idéal...la représentation de ce qui tombe sous les sens eux-mêmes."
-Laprade, 1868; pp.485, 489, Sentiment de la nature chez les Modernes (Paris:Didier)²

Chez Sainte-Beuve, la réalité est synonyme de réalisme, mais l'idéal y est nécessaire:

"(Réalité), il te faut le style, en un mot.....Il te faut...le sentiment, un coin de sympathie, un rayon moral.....Il te faut encore ce qu'on appelle l'idéal enfin."³
-Sainte-Beuve (1863), pp.137-138, Constitutionnel,

Voici l'opinion d'un critique peu favorable à Madame Bovary:

"Une protestation contre le vague dans le fond, et le

(1) Cité par B. Weinberg: French Realism: the Critical Reaction, 1830-1870. (New York: Modern Language Association of America, 1937.) P.133. (Cité de l'Artiste, à propos de Madame Bovary; p.106.)

(2) Weinberg: op. cit., page 127.

(3) Op. cit., p. 131.

nuage dans la forme...(c'est) le Réalisme."
-Granier de Cassignac.¹

Enfin, résumons les caractéristiques du réalisme, selon Weinberg:²

Essentiellement cette doctrine réclame la représentation "du vrai monde", où l'auteur doit pouvoir faire des observations vérifiables, impersonnelles, et analytiques. La vie et les moeurs contemporaines fournissent la meilleure matière réaliste: les personnages sont présentés sans l'interposition évidente de l'auteur. Les détails externes, minutieux et excessifs, remplacent l'idéal. Il y a un parti pris positiviste et sceptique: par conséquent, on trouve partout de l'indifférence morale, de la sensualité, de la fatalité, et une tendance à décrire la laideur et l'insignifiant.

Chez Flaubert, le réalisme se développe d'un romantisme foncier, héritage de son enfance et de sa jeunesse.³ Ses lectures avides de Byron et de Victor Hugo lui apportaient l'influence de la grande école romantique; ainsi, ses oeuvres et sa correspondance de jeunesse sont marquées ineffaçablement de cette inspiration dominante. Cependant, à travers ces mêmes oeuvres on peut apercevoir des éclairs de cet esprit d'analyse, de ce besoin de

(1) Dans le Reveil de 16 janvier 1858: article critique, autrement pas très flatteur à Madame Bovary. Cité par Dumesnil dans La Publication de "Madame Bovary", p. 115. (Amien: Editions Malfère, 1928)

(2) Weinberg, op. cit., pp. 131-136, et pp. 194-198.

(3) Né en 1821, Flaubert imitait les drames de Hugo vers 1832, et écrivait des contes bien romantiques dans 1835. Voir Oeuvres de Jeunesse inédites; (Paris: Conard, 1910) t. 1. Voir aussi "Souvenirs Intimes" de Caroline de Commanville, Correspondance I, p. xiii: (Paris: Conard, 1927.)

clarté et de netteté, avec des traces de ce "bon sens" flaubertien qui caractérisent l'auteur de Madame Bovary.¹

Le réalisme français qui apparaît chez Flaubert a pour caractéristiques l'analyse, l'objectivité, l'esprit critique et impersonnel. Il s'exprime dans un style froid, lucide, et objectif. L'étude des mœurs contemporaines est l'une de ses préoccupations principales, - comme chez les autres romanciers dits réalistes de cette époque, même de l'époque précédente : Stendhal, Balzac, Goncourt. Cependant, le réalisme de Flaubert n'est pas le réalisme de Balzac, - réalisme humanitaire et romantique, - ni de Zola, - réalisme réformateur. Car Flaubert, d'abord et toujours romantique, est devenu réaliste en gardant son romantisme d'enfance. Il n'a jamais perdu son amour du beau style, comme l'entendait l'école romantique. L'épithète rare, l'harmonie verbale, voilà pour lui les choses qui comptent. A vrai dire, il était réaliste esthétique. Il s'est étudié lui-même dans la plupart de ses personnages, qui sont tous des romantiques: Emma, Frédéric, Bouvard et Pécuchet, - fantômes du "Fou" de sa propre jeunesse. Anatomiste littéraire, il analyse son "moi" romantique à travers eux. Tous sont sortis des profondeurs de sa propre personnalité; tous ont laissé des traces dans sa vie, dans sa Correspondance, et dans ses Oeuvres de Jeunesse inédites.

Mais voici le paradoxe flaubertien: ces manifestations de

(1) Flaubert, Correspondance I, p. 433: sans date, et entièrement inédite: à Louise Colet: "Moi, je suis las des grandes passions, des sentiments exaltés, des amours furieux et des désespoirs hurlants. J'aime beaucoup le bon sens avant tout...."

son "moi", traitées avec sympathie dans les Oeuvres de Jeunesse inédites,¹ ont fourni matière à la satire de l'auteur des romans réalistes.² Il se sert d'elles pour attaquer le romantisme. Pourquoi? Est-ce que c'est une espèce de sadisme? Et à quel moment devient clair ce paradoxe? Car Flaubert est resté toujours romantique au fond; toujours les lectures romantiques lui ont offert du soulagement après le supplice de créer ses romans réalistes. Les années qui ont suivi l'échec de son Saint-Antoine romantique³ étaient fertiles en tourments d'âme. Par un grand effort de volonté, il s'est imposé la nouvelle discipline réaliste, mais comme il a eu en horreur la laideur de la réalité! Comme il a détesté la bêtise bourgeoise! La Correspondance nous montre son travail acharné pour réussir à créer une espèce d'art en mariant le réalisme balzacien avec sa propre passion du "mot juste" et de la forme harmonieuse.⁴ La satire qui distingue le réalisme de Flaubert résulte de cette lutte furieuse entre le romantique et une réalité banale qu'il méprisait.

Peu à peu, en rapprochant ses lettres et ses oeuvres de jeunesse, on peut donc reconnaître l'éveil de l'esprit réaliste

(1) R. Dumesnil, La Publication de "Madame Bovary": (Amiens: Editions Edgar Malfère;) surtout pp.9-17; p. 115. Voir les personnages romantiques de sa jeunesse: le Fou, Mazza, Jules et Henry.

(2) Voir Emma Bovary, Léon Dupuis, Frédéric, Bouvard et Pécuchet

(3) 1849 - Bertrand, dans la préface à la première Tentation de Saint-Antoine: "Les deux Saint-Antoine sont comme un raccourci à la vie intellectuelle de Flaubert."

(4) Correspondance III, p. 336: "On ne se lasse point de ce qui est bien écrit. Le style c'est la vie!....Ce que j'admire dans Boileau, c'est ce que j'admire dans Hugo....Il n'y a qu'un Beau...." (Le 7 septembre, 1853.)

de Flaubert, styliste par excellence. Le génie flaubertien¹ paraît: analyse, objectivité, étude de moeurs d'un ton bien pessimiste et satirique, impersonnalité presque classique, - voilà le réalisme de ce "romantique impénitent."²

(1) 1857: Sainte-Beuve, Causeries de lundi, xiii, p. 363: "M. Gustave Flaubert tient la plume comme d'autres le scalpel." Comparer Flaubert, Corres. III, p. 336-337.

(2) Dumesnil, La Publication de "Madame Bovary", pp. 16-17:

"....Flaubert n'est poète et romantique que dans le moment et dans la mesure nécessaires au sujet, mais sans les dépasser jamais. Je n'aperçois point qu'il y ait eu en lui lutte du romantique et du réaliste, ou du moins triomphe momentané de l'un ou de l'autre de ses "démons". Je ne vois dans son oeuvre, au contraire, qu'une juste et constante appropriation du style à son objet. Et c'est ce qui en fait le plus grand charme.

La clef du mystère - s'il y a dans ce 'cas' quelque chose de mystérieux - on la trouve aisément dans les pages de la Correspondance où Flaubert expose sa doctrine esthétique....Suivant son maître et ami, Théophile Gautier, il fait sienne la théorie de 'l'Art pour l'Art'...l'impassibilité de l'artiste, l' 'objectivisme' absolu.... Mais..il ne répudie nullement pour cela ses admirations passées... Entre ses oeuvres de jeunesse et cette Madame Bovary, qui marque le terme de ses années d'apprentissage et constitue son oeuvre de maîtrise, la différence la plus sensible vient de la stricte application de ses principes....Il ne varia plus jusqu'à la fin de sa vie."

CHAPITRE DEUX

LES BASES ROMANTIQUES

Pour mieux tracer la genèse réaliste de Flaubert, commençons par étudier sa jeunesse byronienne. D'après Maignon, il y a deux principes qui dominent la psychologie romantique: "l'hypertrophie de l'imagination et celle de la sensibilité."¹ Maignon cite Faguet, à propos de Flaubert:

Le fond du romantisme, c'est l'horreur de la réalité et le désir ardent d'y échapper...S'affranchir encore en s'en isolant et en se refermant dans le sanctuaire de la sensibilité personnelle: voilà le vrai fond du romantisme de tous les temps...(Le romantisme) c'est un appel à la liberté du rêve et une insurrection contre le réel.²

1. L. Maignon, Le Romantisme et les moeurs. (Paris: Champion, 1910.) Page 10.

2. Ibid., page 7. Voir pages 7-47; page 87, "Bourgeoisophobie"; page 96, l'isolement; pages 312-350, conséquences de l'hypertrophie de l'imagination. Comparer E. Seillière, Le Romantisme des Réalistes, à propos de la crise nerveuse de Flaubert en 1843: le mysticisme de la jeunesse de Flaubert, c'est un mysticisme esthétique qui le mène vers l'excès; résultat, hygiène physique défectueuse. Voir Correspondance I, page 147, 148:

"J'ai eu une congestion au cerveau, qui est à dire comme une attaque d'apoplexie en miniature, avec accompagnement de maux de nerfs que je garde encore...La bonne chère m'est interdite, le vin m'est défendu: je suis un homme mort..." (En février, 1844.)

Voir Faguet, Flaubert: (Paris, Librairie Hachette et Cie., 1913:) page 28. Faguet continue, page 33:

"Si l'on veut comme mon intuition..., il me semble que le fond, chez Flaubert, était le romantisme. C'est ce qui domine en lui quand il s'abandonne, dans sa correspondance. C'est où il semble revenir avec plaisir et préférence. Des auteurs qu'il aime, c'est encore ceux chez qui l'imagination domine qu'il aime le plus. Quand il écrit un livre réaliste, il exprime le dégoût qu'il en éprouve avec plus d'énergie que quand il écrit un livre romantique; et, en écrivant le livre réaliste, il songe au livre romantique qu'il écrira ensuite, avec plus de plaisir, que, quand il écrit un livre romantique, il ne songe au livre réaliste qui viendra après. Oui, le fond est plutôt romantique."

1. L'Hypertrophie de l'imagination

Chez Flaubert, le goût de l'exotisme accompagne l'hypertrophie de l'imagination. Soit à travers l'espace, soit à travers le temps, cet exotisme est bien développé dès la jeunesse de Gustave. Il se révèle dans les titres de ses premiers ouvrages,¹ titres qui indiquent clairement les intérêts du collégien, avec son goût romantique pour les choses et les époques lointaines. En voici quelques exemples: La Peste à Florence (1836); San Pietro Ornano (1835?) et Mattéo Falcone (1835?), deux contes corses; Chevrin et le roi de Prusse: (1835?), Bibliomanie (1836), conte de Barcelone; La Main de fer, (1839), qui commence par: "C'était dans Saragosse, la ville espagnole aux souvenirs de l'Orient."² Il y a l'amour de l'antiquité, que nous retrouvons dans Rome et les Césars (1839)³, où Flaubert cherchait sa propre satisfaction en contemplant "la Rome impériale surtout...Néron,...ses amours de tigre et ses festins de géant."⁴

Quant aux horreurs gothiques, voir la Dernière Scène de la mort de Marguérite de Bourgogne (1835?), Le Moine de Chartreux (1835?) et la Mort du Duc de Guise (1835?). Evidemment, les

1. Oeuvres de Jeunesse inédites de Gustave Flaubert; (Paris; Conard, édition de 1910.)

2. Tous cités du Tome I, op. cit., pages 9-131. Dates: 183..., 1835-36, 1837, 1838. Exception: La Main de Fer, 1839, de Tome II.

3. Op. cit., t. II: "Tout tombait délabré, abîmé dans un immense dégoût;" après la conquête du monde, Rome s'enivra, s'endormit: p. 277. Comparer avec (4).

4. Ibid., t. I, p. 492, Mémoires d'un fou: oeuvre autobiographique; cf. Correspondance I, page 153 (1844): "Aussi j'admire Néron; c'est l'homme culminant du monde antique!"

aspirations romantiques du jeune homme étaient nourries de ses lectures: Byron, Werther, Hamlet, Roméo, et ainsi de suite. Voici sa propre confession: "Cette poésie géante...nous donne le vertige et nous fait tomber dans le gouffre sans fond de l'infini."¹

Comme tous les romantiques de cette génération, donc, Flaubert permet à son esprit de s'envoler vers les paysages lointains, les temps anciens: "Le goût de l'exotisme, ...la haine de l'âge actuel, le désir d'être autre part, ...l'évocation du Moyen Age",² sont des symptômes du "mal du siècle" dont souffrait ce "fou" et tous les autres jeunes "fous" de l'époque entre 1832 et 1837.

Relisons les Mémoires d'un fou.³ Voilà notre romantique qui rêve de l'Orient, des voyages au Sud, de "l'enivrement de gloire, des cris d'enthousiasme, du trépignement de la foule, quoi! de la vanité, du bruit, du néant..."⁴ D'une façon quelconque, ce mal romantique, qui finit par un ennui épouvantable, touche partout la vie. Cet écho, qui hante les pages de Flaubert, précise l'avilissement triste de l'homme byronien:

"Enfant, j'ai rêvé l'amour; jeune homme, la gloire; homme, la tombe, ce dernier amour de ceux qui n'en ont plus."⁵ Voyager, -

1. Oeuvres de Jeunesse inédites, t. I: Mémoires d'un fou, page 496. 1838.

2. Maignon, Le Romantisme et les moeurs, pages 7, 9, 10, 16.

3. Flaubert, op. cit., pages 483-542.

4. Ibid., page 490.

5. Ibid., page 491-492.

s'engouer, - mourir, - c'est la vie romantique.

En outre, ce goût de l'Orient se développe. Ses tendances de voyager mènent Flaubert vers la Corse, et vers la littérature qui s'inspire des pays lointains. Eloigné de ses "Bourgeois" rouennais, il écrit de Milan à son ami Le Poittevin:

Pense à ce que peut être pour toi une grande course en Orient...Je rumine toujours mon conte oriental, que j'écrirai l'hiver prochain, et il m'est venu depuis quelques jours l'idée d'un drame...sur un épisode de la guerre de Corse que j'ai lu dans l'histoire de Gênes. J'ai vu un tableau de Breughel représentant la Tentation de Saint-Antoine, qui m'a fait penser à arranger pour le théâtre la Tentation de Saint-Antoine....¹

Toujours les rêves romantiques des lieux lointains le hantent.

La Correspondance de septembre à octobre, 1840, à sa soeur Caroline,^{2a} nous a déjà fait voir l'ennui romantique et les désillusions que Flaubert a éprouvées en examinant la Corse de près. Néanmoins, de loin, ce pays-là est redevenu le paradis enchanteur que Flaubert y était allé chercher.^{2b} Alors, en janvier 1841 il écrit:

Après (avoir fait mon droit), il se pourra bien faire que je m'en aille me faire Turc en Turquie, ou muletier en Espagne, ou conducteur de chameaux en Egypte. Je me suis toujours senti de la propension pour ce genre d'être.³

1. Corres. I, p. 173; le 13 mai, 1845.

2.(a) Corres. I, pages 71-75. (1840.)

(b) Ibid., page 102: "Ah! je veux m'en aller dans mon île de Corse." (1842.)

3. Corres. I, p. 78. Voir Maigron, op. cit., p.14: "Oriental le pauvre grand Flaubert...le resta toute sa vie."

Voir Corres. III, p. 317: "Je pense à l'Inde, à la Chine, à mon conte oriental...J'éprouve le besoin d'épopées gigantesques." (août, 1853.)

Il chante toujours:

Où est mon rivage de Fontarabie où le sable est d'or,
où la mer est bleue, les maisons sont noires, les
oiseaux chantent dans les ruines...Vive le soleil,
vivent les orangers, les palmiers, les lotus, les
nacelles avec des banderoles, les pavillons frais
pavés de marbre où les lambris exhalent l'amour. O si
j'avais une tente faite de joncs et de bambous au bord
du Gange, comme j'écouterais toute la nuit le bruit du
courant dans les roseaux, le roucoulement des oiseaux
qui perchent sur des arbres jaunes...Mais est-ce que
jamais je ne marcherai avec mes pieds sur le sable de
Syrie?...Ne verrai-je jamais les nécropoles embaumées
où les hyènes glapissent, nichées sous les momies des
rois, quand le soir arrive à l'heure où les chameaux
s'assoient près des citernes?....¹

Flaubert a fait enfin son voyage en Egypte, en 1849-1851;
mais l'expérience, tout en le rendant las et embêté,² ne l'a
pas guéri tout entièrement de ses rêvasseries romantiques.

Lisons une lettre de 1851:

J'ai vu l'Orient et je n'en suis pas plus avancé,
car j'ai envie d'y retourner. J'ai envie d'aller
aux Indes, de me perdre dans les pampas de
l'Amérique et d'aller au Soudan voir la chasse
aux nègres et aux éléphants.³

Rapprochons cette citation de Novembre, 1842:

Oh! l'Inde! l'Inde surtout!...la Chine...un canot
de bois de cèdre, un canot allongé, dont les avirons
minces ont l'air de plumes...Emportez-moi, tempêtes
du Nouveau Monde...Norvège...Sibérie...oh! voyager,
voyager, ne jamais s'arrêter, et dans cette valse
immense, tout voir apparaître et passer, jusqu'à ce

1. Correspondance I, p. 101: Rouen, 15 mars 1842. Voir
p. xxxv, "Souvenirs intimes" de Caroline Commanville, Corres-
pondance I: la nature de Gustave Flaubert: ses regrets.

2. Flaubert, Notes de Voyage: (Paris: Conard, 1926.) I:
p. 185. (1849.) D'Ipsamboul: "Réflexion: les temples égyptiens
m'embêtent profondément. Est-ce que ça va devenir comme les
églises en Bretagne, comme les cascades dans les Pyrénées?
O la nécessité!...."

3. Correspondance II, avril 1851: p. 309; après son retour
en Europe.

que le sang jaillisse!¹

Flaubert rêvait donc "la mer, les lointains voyages, les amours, les triomphes, toutes choses avortées dans (son) existence, cadavres avant d'avoir vécu",² - c'étaient des désirs qui devaient le hanter pendant toute sa vie. Il ne s'en est jamais tout à fait émancipé; même chez le grand réaliste de Madame Bovary et de l'Education Sentimentale, nous retrouvons les traces de ces rêvasseries et de ces extases du jeune romantique de Novembre et des Mémoires d'un fou.

2. L'hypertrophie de la sensibilité

L'hypertrophie de la sensibilité s'allie à celle de l'imagination. Chez Flaubert, comme chez les autres romantiques, voici la source de cette misanthropie et de cette haine de la vie bourgeoise³ qui caractérisent leur "mal du siècle". L'hypertrophie de la sensibilité est l'une des caractéristiques dominatrices de l'oeuvre de Flaubert.

1. Novembre, dans Oeuvres de Jeunesse inédites, II, pp.240-241. Rapprocher Corres. II, p. 309: "De toutes les débauches possibles, le voyage est la plus grande que je sache; c'est celle-là qu'on a inventée quand on a été fatigué des autres...On s'embête parfois, c'est vrai; mais on jouit démesurément aussi...."

2. Op. cit., I, Mémoires d'un fou, p. 502.

3. Voir les Oeuvres de Jeunesse inédites, II, page 2, "Les Arts et le Commerce": critique amère, 1839, de l'industrialisme et du commerce bourgeois: "Laissez-moi pleurer au théâtre, laissez-moi écouter Mozart, regarder Raphaël, contempler tout un jour les vagues de l'Océan! Laissez-moi mes rêveries, ma futilité, mes idées creuses; votre bon sens m'assomme, votre positif me fait horreur." Ibid., p.5: "Les poètes sont comme les statues qu'on retrouve dans les ruines;...on les retrouve intactes au milieu d'une poussière qui n'a plus de nom; tout a

Dès l'âge de dix ans, au collège de Rouen, Gustave était marqué de ces sentiments romantiques. "Dès lors," dit-il, "J'étais un fou." Et en parlant de ses camarades et du "pédagogue": "Les imbéciles! eux, rire de moi! eux, si faibles,

continué de page 11.

péri, eux seuls durent."

Voir ibid., p. 237, Novembre: (1839)-

"Pour se faire estimer, il ne faut montrer que les côtés les plus laids, c'est le moyen d'être au niveau commun..."

Voir ibid., "La Dernière Heure", p. 270: (1839)-

"J'ai éprouvé de bonne heure un profond dégoût des hommes, dès que j'ai été mis en contact avec eux. Dès 12 ans on me plaça dans un collège: là, j'y vis le raccourci du monde, ses vices en miniature, ses germes de ridicule, ses petites passions, ses petites coteries, sa petite cruauté; j'y vis le triomphe de la force...je vis des défauts qui devaient plus tard être des vices...qui seraient des crimes, et des enfants qui seraient des hommes...." (Inachevé) Comparer "Mémoires d'un fou," op.cit., t. I, page 490: misanthropie et pessimisme.

Voir la Correspondance I, pages 152-153, le 7 juin 1844, à Chevalier:

"Je viens de voir la mer et je suis rentré dans ma stupide ville: voilà pourquoi je suis plus embêté que jamais. La contemplation des belles choses rend toujours triste pour un certain temps. On dirait que nous ne sommes faits que pour supporter une certaine dose de beau; un peu plus nous fatigue. Voilà pourquoi les natures médiocres préfèrent la vue d'un fleuve à celle de l'Océan...Ne confonds pas, du reste, le bâillement du bourgeois devant Homère, avec la méditation profonde...qui arrive au coeur du poète..."

Ibid., p. 11, le 11 septembre 1833: "Louis-Philippe est maintenant avec sa famille dans la ville qui vit naïtre Corneille. Que les hommes sont bêtes, que le peuple est borné! Courir pour un roi..." etc.

Ibid., p. 109, le 3 juillet 1842, à sa soeur: "J'ai été deux fois déjà aux écoles de natation. J'ai haussé les épaules de pitié. Tous crétins! une eau sale, des moutards ridicules ou des vieillards stupides qui y clapotent. Il n'y en avait pas un qui fût digne seulement de me regarder nager!"

si communs, au cerveau si étroit; moi, dont l'esprit se noyait sur les limites de la création, qui étais perdu dans tous les mondes de la poésie, qui me sentais plus grand qu'eux tous."¹

D'ailleurs, dès son premier ouvrage les résultats de ses lectures romantiques se font voir: lui, écrivain âgé de dix ou onze ans à peu près, - raconte son "Voyage en enfer":²

Satan l'a mené voir son royaume, - le monde, - l'Europe! Il y avait "des sages; ceux-là étaient les plus fous." On notait

la guerre qui moissonne les hommes; ...des prêtres qui trahissaient les fidèles; ...un roi qui avait les yeux bandés (la courtisane favorite gouvernait la France.) En revanche, le poète, géant, jeune, fier, vigoureux, avait une taille d'Hercule, une tête de poète et des bras d'or; il s'appuyait sur son énorme massue que le bâton tortueux (le pédantisme) d'un autre géant avait pourtant abîmée; la massue, c'était la raison.... La Vérité était un pauvre homme en guenilles.... ce vieillard assis au pied d'une colonne.... paraissait comme la fourmi au pied de la pyramide. Et il regarda les hommes longtemps, tous les regardèrent en dédain et en pitié, et il les maudit tous.... Montre-moi ton royaume? dis-je à Satan.

-Le voilà!

-Comment donc?

Et Satan me répondit:

-C'est que le monde, c'est l'enfer.

Rapprochons ces passages quelques citations de la Correspondance:

J'ai rêvé la gloire quand j'étais tout enfant, et maintenant (à l'âge de dix-huit ans) je n'ai même plus l'orgueil de la médiocrité. Bien des gens y verront un progrès; moi, j'y vois une perte.

1. Flaubert, Oeuvres de Jeunesse inédites, t.I, p. 490, "Mémoires d'un fou."

2. Flaubert, op. cit., pp.4 - 6. Datée 1832, à peu près.

3. Correspondance I, pp. 53-54, 1839.